

Et il attendit.

Il attendit un jour, deux jours, une semaine, un mois.

D'abord avec confiance. Puis l'impatience remplaça la confiance, l'inquiétude succéda à l'impatience et, enfin, l'angoisse régna dans son cœur.

Alors il réfléchit.

Et il lui vint une idée.

Peut-être les gens pensaient-ils que personne n'aurait assez d'argent pour payer à sa juste valeur la capture d'un dragon ? Si le défunt roi avait cru devoir récompenser le chasseur de dragons en le faisant gouverneur d'une île, aucun des bons bourgeois qui siégeaient au conseil des échevins n'avait d'île à offrir en échange d'une tête de dragon... Il fallait donc les rassurer. Et le lendemain, on pouvait lire sur l'écriteau, devant la porte :



Mais les semaines, puis les mois passèrent et aucun chaland ne se présenta.

Notre héros dut alors se rendre à l'évidence. Il n'y avait plus de dragons à combattre dans la région bénie qu'il habitait. Il prit congé de ses voisins, ferma ses volets, mit la clef sous le paillason et décida d'aller tenter sa chance ailleurs.

Il connut des jours difficiles.

Partout où il passait, il ne manquait pas d'annoncer son passage à son de trompe et il criait bien fort pour être entendu de tous :

« Voici le chasseur de dragons ! Profitez de l'aubaine, bonnes gens. Pour quelques jours, quelques jours seulement, le chasseur de dragons est dans vos murs. »

Il obtenait un grand succès de curiosité. Des enfants l'escortaient dans tous ses déplacements et les jeunes filles, pour mieux le voir, se mettaient à leur fenêtre et laissaient pendre leurs nattes blondes enrubannées.

« Quel gentil garçon, disaient-elles, comme il est jeune et courageux ! Mais pourquoi avoir choisi un métier aussi dangereux ?

– Sans doute, disait une autre – et il suffisait d'entendre sa voix pour deviner qu'elle était laide – sans doute parce qu'il n'y a plus de dragons à combattre !

Ce petit jeune homme est un farceur... »

Le jeune homme entendait cela et on imagine que ça ne lui faisait pas plaisir. Mais il ne pouvait prouver sa valeur qu'en face d'un dragon. Et de dragon, pas la moindre trace.